

Cahier de "Devoirs journaliers"

Numéro d'inventaire : 2015.8.57

Auteur(s) : Yvonne Brulard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier portant (en première de Couv.) les mentions : "Ecole de (Coudreceau) - Département de l'Eure-et-Loir - Devoirs journaliers" (avec mention du nom de son propriétaire). Cahier cousu. Couv. en papier épais de couleur mauve. Illustration en première de couv. : dessin représentants des instruments de mesures de diverses sciences, arts, savoirs et techniques (livre, globe terrestre, palette à dessin, compas, thermomètre, cornée de chimiste, mandoline, etc). "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen" en quatrième de Couv. Réglure Seyès. Ecriture à l'encre violette, corrections au crayon de couleur bleue. Dessins, figures géométriques au crayon de couleur.

Mesures : hauteur : 22,2 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Ecriture. Vocabulaire. Synonyme. Dictée ("La boue à Paris", "Utilité des prairies", "L'été au village", "Fenaison" - avec dessin de plantes et baies, "Les vignes de Bourgogne" par Michelet, "La goutte de rosée", "La prairie en mai"). Composition française et Rédaction ("Le moineau", "La moisson autrefois et aujourd'hui"). Calcul. Géométrie. Dessins.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire
Dessin, peinture, modelage

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisé

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 26 p.

Langue : français

couv. ill.

Bruxelles Yveronne

Mardi 2 juillet

Dictée

La boue à Paris

Figurez-vous la ^{tombeant} pluie depuis le matin, un ciel gris et bas à toucher avec les parapluies, un temps mou, poissant tout, le gâchis, la boue, rien que de la boue, en flagues lourdes, en traînées luisantes bordant les trottoirs chassée en vain par les balayeuses mécaniques, entrecroisées sur d'énormes tombeaux, qui, roulant lentement vers Montreuil, la promènent en triomphe à travers les rues, toujours remuées et toujours remaissant, poussant entre les pavés éclaboussant les panneaux des voitures, les poitrails des chevaux, les vêtements des passants, mouchettant les vitres, les seuils, les devantures, à croire que Paris entier va disparaître sous cette tristesse